
[Le Messenger Microfilm](#)[Le Messenger](#)

7-16-1891

Le Messenger, V12 N17, (07/16/1891)

Le Messenger

Follow this and additional works at: <https://digitalcommons.usm.maine.edu/fac-le-messenger-microfilm>

Recommended Citation

Le Messenger Collection, Franco-American Collection, University of Southern Maine Libraries.

This Microfilm is brought to you for free and open access by the Le Messenger at USM Digital Commons. It has been accepted for inclusion in Le Messenger Microfilm by an authorized administrator of USM Digital Commons. For more information, please contact jessica.c.hovey@maine.edu.

LE MESSENGER

RELIGION ET NATIONALITÉ.

PRINX DU NUMERO:

En vente aux bureaux du Messenger

Rue Chestnut

N. B.—On ne peut pas d'abonnement pour moins de trois mois

La date qui suit le nom de l'abonnement est celle de l'échéance de l'abonnement.

L'administration ne se tient pas responsable des erreurs d'argent extérieures

que pour lettres étrangères, chaque un mandat postal

ABONNEMENT:

Un an \$1.00—Six mois 80,75

Trois mois 40,40

Invariablement d'avance

Les lettres doivent être adressées au

Journal hebdomadaire

Paraisant le Jeudi

JOURNAL HEBDOMADAIRE
PARAISANT LE JEUDI

D. P. VANIER — Rédacteur-Propriétaire

BUREAUX & ATELIERS : 1100 W. Main, 27 rue Chestnut
A quelques pas seulement du Hôte Dominien.

Toutes lettres, correspondances, etc., concernant la rédaction et
l'administration doivent être adressées comme suit:
LE MESSENGER, Lewiston, Maine.

Vol. XII

LEWISTON, ME, Jeudi 16 Juillet 1895.

No 17

Contenu au second et au troisième
Lewiston, P. M. 1895.

LE MIROIR DE L'ASSASSIN

1

«J'étais jeune alors, me disait ma
vieillesse la bonne de Kerland
je venais de me marier. Vous savez
point comme mon épouse le bon Roger
de Kerland. Il était mort depuis deux
ans lorsque vous êtes venu en Bota-
gna. Je n'ai jamais été, mon mari, de
ces femmes inépuissantes et folles
versées la Providence, qui attendent la
mort de leur mari pour s'agrippées
de leur bonheur. Les regards de la
vieillesse ressemblent tout de ces mu-
mures.

«Le premier jour où je me séparai
de lui pour une semaine, est resté
dans vingt-quatre heures, est resté
dans des épreuves les plus méconnaissables
de ma vie.

«Nous sommes en chemin à vingt-
sept kilomètres de Rennes, dans une
direction qu'il me serait bien difficile de
faire retrouver à notre mémoire. Mais
cette courte distance, les chagrins
étaient si familiers et la route si peu
fréquente qu'il m'était facile de Rennes
de la connaissance de la route, pour
arriver au grand point avant les
premières ombres de la nuit. Ce trajet
me parut court la première fois que je
le fis avec Roger, dans la semaine de
nos noces. Malheureusement il ne fallut
recommencer toute seule le chemin
pour aller l'attendre au château de
M. de Kerland, l'épouse qui l'attendait
au de la quitter, une véritable ap-
péhension, comme une terreur secrète,
présentement tout véritable des ac-
teurs que j'allais avoir à subir.

«Nous étions en septembre, le matin
attache le matin à Rennes, me parut
longtemps qu'il ne l'aurait fallu. Je
vous ai dit déjà que je ne m'étais point
encore séparée du bon de Kerland.

«Nous prolongeons à l'entrée le chemin
et la tristesse de mon premier mari.
Il n'avait pas la force de me recon-
naître et me la raison de partir et repartir
il devait me rejoindre au bout de trois
semaines.

«Da rétro, pour arriver au château
de Monteban avant la nuit, ne se sent
suffisant pas de passer un peu d'heure de
nos tentatives. Le chemin était mauvais,
ma chère était tellement légère, qu'elle
s'élevait d'elle-même à une vitesse
d'un étonnement.

«Nous partions donc avec une rapidité
de mon épouse et si notre voyage
se continuait sans cesse et sans
entraine, nous ne devions pas manquer
de regagner le temps perdu.

«La baronne interrompit son histoire
et, après un silence elle reprit:

«Vie, mon cher ami, il faut absolument
me promettre que je ne verrai pas
sur vos lèvres l'ombre d'un sourire ou
d'une ironie, bien que mon aventure
soit si extraordinaire: le récit de
une telle chose se brise toute à l'entrée
d'un petit hameau que nous allons tra-
verser. J'étais déjà à nos vingt-sept
kilomètres de la ville. Il y avait
plus de deux heures que j'avais quitté
la grande route, pour me jeter dans la
cheminée de traverser dont notre voiture
avait toutes les peines du monde à se
tenir. C'était une succession ininter-
rompue, de fondrières, de marécages,
ou bien de routes mûres à un qui fa-
maient pour ainsi dire les degrés d'un
escalier sur des points impossibles.

«Le bon n'avait guère fait cette route
qu'il cheval, pour le faire aller et
l'inconscience d'un jeune homme auquel
les obstacles offraient plus d'agré-
ment que de difficulté. Mon seul compa-
gnon fut que la voiture était si long-
temps, et que moi-même regret qu'on
était conduit si loin.

«En effet, ce malheureux accident
nous mettait tout à la fois dans
l'impossibilité de continuer notre route
sans bien que de nous en aller.
La nuit approchait. Je n'eus ni le
loisir ni les ressources nécessaires pour
improviser quelques moyens de transport

et d'un autre côté, où chercher un abri
dans ce désert de la nuit qui ne com-
pense pas plus de vingt ou trente mil-
lions.

«En face même de l'endroit où nos
compagnons plus profonds que les autres
avaient eu notre malheur, deux
vieilles femmes grises étaient assises à
l'entrée d'une cour assez vaste, ter-
minée dans le fond par un petit bâtiment
d'aspect modeste.

«Il fallut bien accepter l'hospitalité
qu'ils m'offraient de nous offrir, en
restant à la table étendue, sinon nous
serions dans notre voiture dans les places
vaines et vides.

«Avec leurs deux, après un
moment d'arrêt, par la bonne volonté
en personnel, lorsque je me vis seule
dans la pièce où l'on m'avait conduite
pour y passer la nuit, je me pris à re-
gretter de n'avoir point guère avec moi
mon frêle de chambre.

«Qu'elle fut à mon service de
point bon jour de temps, il m'était
difficile de l'avoir auprès de moi, non
point à cause des services qu'elle m'offrait
par me rendre, mais à cause de la com-
pagnie qu'elle m'aurait tenue si j'avais
pu même la ressource d'apercevoir la
campagne. Les fenêtres de la petite
chambre que l'occupant donnait sur
la grande cour, et je n'avais en face de
moi qu'un grand mur blanc long-
chemin, et un balcon une porte seule-
ment fermée. Un gros chien de
garde qu'on avait détaché se promenait
de long en large, la queue à terre, et
me regardait de temps en temps.

«Et je me demandais malgré moi
si c'était là pour me protéger contre les
attaques ou bien pour me défendre de
moi.

«Mon cœur aussi bien que ma
femme de chambre avaient eu à
passer la nuit dans d'autres mai-
sons du village. En cas d'accident je
n'aurais pas même un peu de chose à
me servir.

«Je regardais machinalement ce que
j'avais devant les yeux.

«J'étais assise devant une table, sur
laquelle j'avais posé un petit vase
de porcelaine, quelques feuilles de
papier, des lettres que j'avais reçues
de la nuit, et je me sentais à l'aise
dans ce lieu où je me trouvais.

«En face de moi et à quelque dis-
tance au-dessus de ma tête, pendait
sur un clou, un petit miroir tel
que les gens du village les emploient
pour se faire la barbe. Ce miroir me
paraissait si étrange et si nouveau
l'extérieur et on de cette chambre
à deux portes, qu'on ne pouvait
encore la lumière d'une lampe de
table.

«C'est que je distinguais par-dessus
tout dans ce miroir, c'était la tête
blanche d'un grand plaçant ou sage-
homme en son habillement à l'entrée
de la pièce, derrière moi.

«Cette femme paraissait femme: il
n'y avait pas de cela.

«Je n'avais pas accordé d'autre atten-
tion à l'autre attention à l'entrée
d'un petit hameau que nous allons tra-
verser.

«Je continuais machinalement à re-
garder dans le miroir cette tête blan-
che qui ressemblait dans l'ombre, lors-
qu'il me sembla tout d'un coup que la
voiture s'ouvrait.

«Et ce que ma vision était ce que
je fus l'ombre d'un grand plaçant ou sage-
homme en son habillement à l'entrée
de la pièce, derrière moi.

«C'est que j'avais aperçu cette pre-
mière réflexion et commençai mon mou-
vement pour me retourner, quelle ne
fut pas stupéfaction d'apercevoir dans la
glace fidèle la porte de l'armoire qui
s'ouvrait d'elle-même, en tournant sans
bruit sur son axe.

«Je n'avais pas besoin de faire un
mouvement pour continuer d'aperce-
voir dans la glace tout ce qui pouvait
se passer derrière moi: je continuais à
demander inutilement à mon trans-
parent se traitait mon étonnement.

«Je continuais à demander que je pourrais
sans rendre compte dans cette même
obscurité, était partagée, comme il ar-
rive d'ordinaire, par un certain nombre

de rayons placés à des hauteurs in-
égales. Le dernier étage était beaucoup
plus clair que les autres, et le voyais
distinctement, à la lueur tremblante de
la lampe, deux mains vives et ar-
rondies qui passaient en dehors et se
posaient l'une après l'autre sur le pla-
chet de brèves magies.

«Ces deux mains furent presque
immédiatement à ma tête.

«Je n'avais point encore vu cet
homme. Il me parut être une vague
ressemblance à ce que les deux vieillards
dont les visages m'avaient fait accep-
ter leur hospitalité d'abord. C'était leur
fil ou leur fils, ou tout au moins quel-
que un de leurs parents, le complice de la
singulière tragédie dont le dénouement
légendaire allait s'accomplir.

«L'instinct jeta à droite et à gauche
des regards furtifs: sur le lit d'abord,
qu'il avait l'habitude de trouver vide.
Il était rempli sur les habitudes de la
propre et croyait sans doute me trou-
ver profondément endormi de son
premier sommeil. Puis, regardant les
yeux, il ne tarda pas à s'apercevoir.

Après quelques moments d'hésitation,
je le vis qu'il avançait en rampant, et
sur son corps et ses pieds ne tardèrent point
à sortir du placard. Les pieds d'abord, et
ensuite que je pus le distinguer dans le
miroir, il tint à la main une barre de
fer, une espèce de massue dont il se servait
pour la protection de sa maison.

«A cet endroit du récit, et malgré le
drame qu'on avait détaché se promenant
de long en large, la queue à terre, et
me regardait de temps en temps.

«Vous êtes vraiment perdus, ma-
dame! m'écriai-je malgré moi, et si je
n'étais pas ce riche de votre honneur,
il me faudrait renoncer à devenir quelle
intervention miraculeuse à pu vous
tirer de ce piège.

«—Avez-vous, reprit Mme de Ker-
land, rien de bon de sang-froid, sans
aucun embarras. C'est à ce point, mon
ami, qu'il vous sera donné, si vous le
voulez bien, de distinguer une histoire
véritable d'un roman fait à plaisir. Il
est très facile, dans les drames, d'in-
venter ce que l'on veut, et de se servir
de tout ce que l'on veut, et de se servir
de tout ce que l'on veut.

«Vous savez que la position
dans laquelle je me trouvais, à demi-
renversée sur une chaise de paille, les
yeux extrêmement dilatés vers ce
petit miroir qui ne me laissait ignorer
aucun mouvement de l'armoire. Il
n'avait plus qu'à descendre. Je le vis
se servir et qu'il me frappait de son
arme pour m'empêcher inutilement de
me lever.

«A ce moment suprême, je me sentis
tout d'un coup envahie et envahie
et j'eus l'impression de la peur qui
me trouvaient dans une situation si
nouvelle, et je me sentis à l'aise.

«C'est que j'avais aperçu cette pre-
mière réflexion et commençai mon mou-
vement pour me retourner, quelle ne
fut pas stupéfaction d'apercevoir dans la
glace fidèle la porte de l'armoire qui
s'ouvrait d'elle-même, en tournant sans
bruit sur son axe.

«Je n'avais pas besoin de faire un
mouvement pour continuer d'aperce-
voir dans la glace tout ce qui pouvait
se passer derrière moi: je continuais à
demander inutilement à mon trans-
parent se traitait mon étonnement.

«Je continuais à demander que je pourrais
sans rendre compte dans cette même
obscurité, était partagée, comme il ar-
rive d'ordinaire, par un certain nombre

de rayons placés à des hauteurs in-
égales. Le dernier étage était beaucoup
plus clair que les autres, et le voyais
distinctement, à la lueur tremblante de
la lampe, deux mains vives et ar-
rondies qui passaient en dehors et se
posaient l'une après l'autre sur le pla-
chet de brèves magies.

«Ces deux mains furent presque
immédiatement à ma tête.

«Je n'avais point encore vu cet
homme. Il me parut être une vague
ressemblance à ce que les deux vieillards
dont les visages m'avaient fait accep-
ter leur hospitalité d'abord. C'était leur
fil ou leur fils, ou tout au moins quel-
que un de leurs parents, le complice de la
singulière tragédie dont le dénouement
légendaire allait s'accomplir.

«L'instinct jeta à droite et à gauche
des regards furtifs: sur le lit d'abord,
qu'il avait l'habitude de trouver vide.
Il était rempli sur les habitudes de la
propre et croyait sans doute me trou-
ver profondément endormi de son
premier sommeil. Puis, regardant les
yeux, il ne tarda pas à s'apercevoir.

Après quelques moments d'hésitation,
je le vis qu'il avançait en rampant, et
sur son corps et ses pieds ne tardèrent point
à sortir du placard. Les pieds d'abord, et
ensuite que je pus le distinguer dans le
miroir, il tint à la main une barre de
fer, une espèce de massue dont il se servait
pour la protection de sa maison.

«A cet endroit du récit, et malgré le
drame qu'on avait détaché se promenant
de long en large, la queue à terre, et
me regardait de temps en temps.

«Vous êtes vraiment perdus, ma-
dame! m'écriai-je malgré moi, et si je
n'étais pas ce riche de votre honneur,
il me faudrait renoncer à devenir quelle
intervention miraculeuse à pu vous
tirer de ce piège.

«—Avez-vous, reprit Mme de Ker-
land, rien de bon de sang-froid, sans
aucun embarras. C'est à ce point, mon
ami, qu'il vous sera donné, si vous le
voulez bien, de distinguer une histoire
véritable d'un roman fait à plaisir. Il
est très facile, dans les drames, d'in-
venter ce que l'on veut, et de se servir
de tout ce que l'on veut, et de se servir
de tout ce que l'on veut.

«Vous savez que la position
dans laquelle je me trouvais, à demi-
renversée sur une chaise de paille, les
yeux extrêmement dilatés vers ce
petit miroir qui ne me laissait ignorer
aucun mouvement de l'armoire. Il
n'avait plus qu'à descendre. Je le vis
se servir et qu'il me frappait de son
arme pour m'empêcher inutilement de
me lever.

«A ce moment suprême, je me sentis
tout d'un coup envahie et envahie
et j'eus l'impression de la peur qui
me trouvaient dans une situation si
nouvelle, et je me sentis à l'aise.

«C'est que j'avais aperçu cette pre-
mière réflexion et commençai mon mou-
vement pour me retourner, quelle ne
fut pas stupéfaction d'apercevoir dans la
glace fidèle la porte de l'armoire qui
s'ouvrait d'elle-même, en tournant sans
bruit sur son axe.

«Je n'avais pas besoin de faire un
mouvement pour continuer d'aperce-
voir dans la glace tout ce qui pouvait
se passer derrière moi: je continuais à
demander inutilement à mon trans-
parent se traitait mon étonnement.

«Je continuais à demander que je pourrais
sans rendre compte dans cette même
obscurité, était partagée, comme il ar-
rive d'ordinaire, par un certain nombre

de rayons placés à des hauteurs in-
égales. Le dernier étage était beaucoup
plus clair que les autres, et le voyais
distinctement, à la lueur tremblante de
la lampe, deux mains vives et ar-
rondies qui passaient en dehors et se
posaient l'une après l'autre sur le pla-
chet de brèves magies.

«Ces deux mains furent presque
immédiatement à ma tête.

«Je n'avais point encore vu cet
homme. Il me parut être une vague
ressemblance à ce que les deux vieillards
dont les visages m'avaient fait accep-
ter leur hospitalité d'abord. C'était leur
fil ou leur fils, ou tout au moins quel-
que un de leurs parents, le complice de la
singulière tragédie dont le dénouement
légendaire allait s'accomplir.

«L'instinct jeta à droite et à gauche
des regards furtifs: sur le lit d'abord,
qu'il avait l'habitude de trouver vide.
Il était rempli sur les habitudes de la
propre et croyait sans doute me trou-
ver profondément endormi de son
premier sommeil. Puis, regardant les
yeux, il ne tarda pas à s'apercevoir.

"BANNER CLOTHING HOUSE"

Babbitt Freres, prop.

(Successeurs de la Maison de)

Bicknell & Neal

Cette ancienne et populaire maison, après
une transformation complète, ouvrira de nou-
veau, avec un assortiment considérable, le

Samedi 18 du courant

Ayant fait l'acquisition du stock entier de
ce magasin (valant plus de \$300,000) pour

60 cts dans la Piastre

Nous en donnerons le bénéfice aux ache-
teurs. Nous donnerons les plus grands bargains
qui aient jamais été offerts à Lewiston.

Les Habits d'hommes de

5.00, 8.00, 10.00, ET 12.00

SE VENDENT 2.00, 3.00, 4.00 ET 5.00

Les Habits d'Enfants de

2.50, \$3, \$4, \$5 ET \$6

NOUS LES VENDONS POUR \$1, \$2 ET \$3

Si vous voulez économiser quelques piastres

Attendez !

Nous nous sommes acquis les services des
anciens commis canadiens de cette maison,

Mess. Chas. Lacombe,

C. T. Vincent,

Nap. Caron

Se feront un plaisir de recevoir leurs anciennes
pratiques et le public canadien en general.

Venez nous voir ! L'ouverture, encore une
fois, se fera Samedi prochain le 18 juillet,

STRICTEMENT UN SEUL PRIX
ET ARGENT COMPTANT

BABBITT FRÈRES

Marchands de Hards

ANCIENNE PLACE

BICKNELL & NEAL

134 à 140 rue Lisbon

Lewiston, Maine



McDonough & Desjardins

EMBAUMEURS

ENTREPRENEUR DE POMPES

FUNÉRAIRES

Se chargent des Enterrements, fournis-
sent les cercueils, les robes, les di-
visions de chambre, mortuaires,
carrés, charrettes, voitures, etc.

OUVERT NUIT ET JOUR

AN Coin des rues Ash et Park

(Lewiston, Maine)

Finis Desjardins, 103 rue Ash

A. E. McDonough, coin des rues
Bellevue et Wadsworth

EXPÉDITION DES CHAM-
BRES MORTUAIRES

GRATIS

Téléphone : No 107-2

107-Office de Commerce.

UNE GIFLE

—Est-ce que tu n'as rien dit de la fête du mariage, madame la marquise?

—Oui, monsieur le comte, j'en ai dit deux dans les premiers numéros de nos journaux.

—Que le ciel les bénisse et les punisse tous à proportion!

La vieille marquise, qui tricotait, leva les yeux vers la jeune dame et dit d'un air d'incrédulité:

—Mais, madame, tu n'as rien dit de la fête du mariage, n'est-ce pas?

—La, encore une fois, monsieur le comte, j'en ai dit deux dans les premiers numéros de nos journaux.

Le père le digne et digne avec effacement, lui fit répondre avec cette simplicité d'un homme d'église:

—Comment, madame la marquise, est-ce que tu n'as rien dit de la fête du mariage, n'est-ce pas?

—Mon Dieu! non, monsieur le comte, j'en ai dit deux dans les premiers numéros de nos journaux.

—Comment, madame la marquise, est-ce que tu n'as rien dit de la fête du mariage, n'est-ce pas?

—Mon Dieu! non, monsieur le comte, j'en ai dit deux dans les premiers numéros de nos journaux.

—Comment, madame la marquise, est-ce que tu n'as rien dit de la fête du mariage, n'est-ce pas?

—Mon Dieu! non, monsieur le comte, j'en ai dit deux dans les premiers numéros de nos journaux.

—Comment, madame la marquise, est-ce que tu n'as rien dit de la fête du mariage, n'est-ce pas?

—Mon Dieu! non, monsieur le comte, j'en ai dit deux dans les premiers numéros de nos journaux.

—Comment, madame la marquise, est-ce que tu n'as rien dit de la fête du mariage, n'est-ce pas?

—Mon Dieu! non, monsieur le comte, j'en ai dit deux dans les premiers numéros de nos journaux.

—Comment, madame la marquise, est-ce que tu n'as rien dit de la fête du mariage, n'est-ce pas?

—Mon Dieu! non, monsieur le comte, j'en ai dit deux dans les premiers numéros de nos journaux.

—Comment, madame la marquise, est-ce que tu n'as rien dit de la fête du mariage, n'est-ce pas?

—Mon Dieu! non, monsieur le comte, j'en ai dit deux dans les premiers numéros de nos journaux.

—Comment, madame la marquise, est-ce que tu n'as rien dit de la fête du mariage, n'est-ce pas?

—Mon Dieu! non, monsieur le comte, j'en ai dit deux dans les premiers numéros de nos journaux.

—Comment, madame la marquise, est-ce que tu n'as rien dit de la fête du mariage, n'est-ce pas?

—Mon Dieu! non, monsieur le comte, j'en ai dit deux dans les premiers numéros de nos journaux.

—Comment, madame la marquise, est-ce que tu n'as rien dit de la fête du mariage, n'est-ce pas?

—Mon Dieu! non, monsieur le comte, j'en ai dit deux dans les premiers numéros de nos journaux.

—Comment, madame la marquise, est-ce que tu n'as rien dit de la fête du mariage, n'est-ce pas?

—Mon Dieu! non, monsieur le comte, j'en ai dit deux dans les premiers numéros de nos journaux.

—Comment, madame la marquise, est-ce que tu n'as rien dit de la fête du mariage, n'est-ce pas?

—Mon Dieu! non, monsieur le comte, j'en ai dit deux dans les premiers numéros de nos journaux.

—Comment, madame la marquise, est-ce que tu n'as rien dit de la fête du mariage, n'est-ce pas?

—Mon Dieu! non, monsieur le comte, j'en ai dit deux dans les premiers numéros de nos journaux.

—Comment, madame la marquise, est-ce que tu n'as rien dit de la fête du mariage, n'est-ce pas?

—Mon Dieu! non, monsieur le comte, j'en ai dit deux dans les premiers numéros de nos journaux.

—Comment, madame la marquise, est-ce que tu n'as rien dit de la fête du mariage, n'est-ce pas?

NOUVELLES DU CANADA

MONTREAL

—Des voleurs ont pu se faire effrayer, dans la région du village de Saint-Jacques, et ont volé tout l'argent dans le trésor des papiers. Les malfaiteurs ne sont pas encore arrêtés.

Un jeune homme de cette ville, depuis trois mois au service d'un marchand d'étoffe de la rue Ste Catherine, s'est rendu compte d'un vol andouillet, envers son patron. Il a écrit deux lettres au marchand, dans lesquelles il lui a fait connaître que son patron commettait la distraction de quelques objets de peu, mais ce n'est que depuis hier qu'il se décide à le dénoncer.

Le père le digne et digne avec effacement, lui fit répondre avec cette simplicité d'un homme d'église:

—Comment, madame la marquise, est-ce que tu n'as rien dit de la fête du mariage, n'est-ce pas?

—Mon Dieu! non, monsieur le comte, j'en ai dit deux dans les premiers numéros de nos journaux.

—Comment, madame la marquise, est-ce que tu n'as rien dit de la fête du mariage, n'est-ce pas?

—Mon Dieu! non, monsieur le comte, j'en ai dit deux dans les premiers numéros de nos journaux.

—Comment, madame la marquise, est-ce que tu n'as rien dit de la fête du mariage, n'est-ce pas?

—Mon Dieu! non, monsieur le comte, j'en ai dit deux dans les premiers numéros de nos journaux.

—Comment, madame la marquise, est-ce que tu n'as rien dit de la fête du mariage, n'est-ce pas?

—Mon Dieu! non, monsieur le comte, j'en ai dit deux dans les premiers numéros de nos journaux.

—Comment, madame la marquise, est-ce que tu n'as rien dit de la fête du mariage, n'est-ce pas?

—Mon Dieu! non, monsieur le comte, j'en ai dit deux dans les premiers numéros de nos journaux.

—Comment, madame la marquise, est-ce que tu n'as rien dit de la fête du mariage, n'est-ce pas?

—Mon Dieu! non, monsieur le comte, j'en ai dit deux dans les premiers numéros de nos journaux.

—Comment, madame la marquise, est-ce que tu n'as rien dit de la fête du mariage, n'est-ce pas?

—Mon Dieu! non, monsieur le comte, j'en ai dit deux dans les premiers numéros de nos journaux.

—Comment, madame la marquise, est-ce que tu n'as rien dit de la fête du mariage, n'est-ce pas?

—Mon Dieu! non, monsieur le comte, j'en ai dit deux dans les premiers numéros de nos journaux.

—Comment, madame la marquise, est-ce que tu n'as rien dit de la fête du mariage, n'est-ce pas?

—Mon Dieu! non, monsieur le comte, j'en ai dit deux dans les premiers numéros de nos journaux.

—Comment, madame la marquise, est-ce que tu n'as rien dit de la fête du mariage, n'est-ce pas?

—Mon Dieu! non, monsieur le comte, j'en ai dit deux dans les premiers numéros de nos journaux.

—Comment, madame la marquise, est-ce que tu n'as rien dit de la fête du mariage, n'est-ce pas?

—Mon Dieu! non, monsieur le comte, j'en ai dit deux dans les premiers numéros de nos journaux.

—Comment, madame la marquise, est-ce que tu n'as rien dit de la fête du mariage, n'est-ce pas?

—Mon Dieu! non, monsieur le comte, j'en ai dit deux dans les premiers numéros de nos journaux.

—Comment, madame la marquise, est-ce que tu n'as rien dit de la fête du mariage, n'est-ce pas?

—Mon Dieu! non, monsieur le comte, j'en ai dit deux dans les premiers numéros de nos journaux.

—Comment, madame la marquise, est-ce que tu n'as rien dit de la fête du mariage, n'est-ce pas?

—Mon Dieu! non, monsieur le comte, j'en ai dit deux dans les premiers numéros de nos journaux.

—Comment, madame la marquise, est-ce que tu n'as rien dit de la fête du mariage, n'est-ce pas?

LE MESSENGER

MONTREAL

—Des voleurs ont pu se faire effrayer, dans la région du village de Saint-Jacques, et ont volé tout l'argent dans le trésor des papiers. Les malfaiteurs ne sont pas encore arrêtés.

Un jeune homme de cette ville, depuis trois mois au service d'un marchand d'étoffe de la rue Ste Catherine, s'est rendu compte d'un vol andouillet, envers son patron. Il a écrit deux lettres au marchand, dans lesquelles il lui a fait connaître que son patron commettait la distraction de quelques objets de peu, mais ce n'est que depuis hier qu'il se décide à le dénoncer.

Le père le digne et digne avec effacement, lui fit répondre avec cette simplicité d'un homme d'église:

—Comment, madame la marquise, est-ce que tu n'as rien dit de la fête du mariage, n'est-ce pas?

—Mon Dieu! non, monsieur le comte, j'en ai dit deux dans les premiers numéros de nos journaux.

—Comment, madame la marquise, est-ce que tu n'as rien dit de la fête du mariage, n'est-ce pas?

—Mon Dieu! non, monsieur le comte, j'en ai dit deux dans les premiers numéros de nos journaux.

—Comment, madame la marquise, est-ce que tu n'as rien dit de la fête du mariage, n'est-ce pas?

—Mon Dieu! non, monsieur le comte, j'en ai dit deux dans les premiers numéros de nos journaux.

—Comment, madame la marquise, est-ce que tu n'as rien dit de la fête du mariage, n'est-ce pas?

—Mon Dieu! non, monsieur le comte, j'en ai dit deux dans les premiers numéros de nos journaux.

—Comment, madame la marquise, est-ce que tu n'as rien dit de la fête du mariage, n'est-ce pas?

—Mon Dieu! non, monsieur le comte, j'en ai dit deux dans les premiers numéros de nos journaux.

—Comment, madame la marquise, est-ce que tu n'as rien dit de la fête du mariage, n'est-ce pas?

—Mon Dieu! non, monsieur le comte, j'en ai dit deux dans les premiers numéros de nos journaux.

—Comment, madame la marquise, est-ce que tu n'as rien dit de la fête du mariage, n'est-ce pas?

—Mon Dieu! non, monsieur le comte, j'en ai dit deux dans les premiers numéros de nos journaux.

—Comment, madame la marquise, est-ce que tu n'as rien dit de la fête du mariage, n'est-ce pas?

—Mon Dieu! non, monsieur le comte, j'en ai dit deux dans les premiers numéros de nos journaux.

—Comment, madame la marquise, est-ce que tu n'as rien dit de la fête du mariage, n'est-ce pas?

—Mon Dieu! non, monsieur le comte, j'en ai dit deux dans les premiers numéros de nos journaux.

—Comment, madame la marquise, est-ce que tu n'as rien dit de la fête du mariage, n'est-ce pas?

—Mon Dieu! non, monsieur le comte, j'en ai dit deux dans les premiers numéros de nos journaux.

—Comment, madame la marquise, est-ce que tu n'as rien dit de la fête du mariage, n'est-ce pas?

—Mon Dieu! non, monsieur le comte, j'en ai dit deux dans les premiers numéros de nos journaux.

—Comment, madame la marquise, est-ce que tu n'as rien dit de la fête du mariage, n'est-ce pas?

—Mon Dieu! non, monsieur le comte, j'en ai dit deux dans les premiers numéros de nos journaux.

—Comment, madame la marquise, est-ce que tu n'as rien dit de la fête du mariage, n'est-ce pas?

—Mon Dieu! non, monsieur le comte, j'en ai dit deux dans les premiers numéros de nos journaux.

—Comment, madame la marquise, est-ce que tu n'as rien dit de la fête du mariage, n'est-ce pas?

—Mon Dieu! non, monsieur le comte, j'en ai dit deux dans les premiers numéros de nos journaux.

—Comment, madame la marquise, est-ce que tu n'as rien dit de la fête du mariage, n'est-ce pas?

Le Boston Variety STORE

Vient d'arriver avec un assortiment des plus complets de

Faillances, Verres, Porcelaines, Utensiles en Bois

Leurs comptoirs de 5, 10 et 25 cts

Sont recommandés D OBJETS UTILES, JOLIS

Si vous voulez faire un bon marché, venez voir nos Services de Toilette

N'oubliez pas que Mills Adeline Voyer "BOSTON VARIETY STORE"

41 rue Lisbon

HILKEY & ROBINSON

VOULEZ-VOUS FAIRE UN TOUR DE VOTRE BON MARCHE

Avec le meilleur équipement que vous puissiez trouver dans la ville

QUAY & FREERE 117 R. LINCOLN

Frank Pinette 204 Lincoln 204

Allez à quand vous aurez besoin de belles et bonnes CHAUSSURES.

Grande Réduction pour 3 mois

Mon comptoir de 5 et 10 cts est rempli d'objets de toutes sortes. Examinez les avant de quitter le magasin.

Coin des rues Cedar et Lincoln

Lewiston

M. PHANEUF & Cie

Marchands

d'Épicerie, conserves, légumes, poisson, huiles, viandes fines, fruits, vaisselle, etc., etc.

Notre maison toujours un devoir de servir notre pratique avec promptitude et courtoisie.

Pris modérés et Conditions faciles

ARTHUR RENE

Propriétaire

54 et 56 rue LINCOLN

Callahan & Durocher

AGENTS DE

Cies d'Assurances

LES PLUS RECOMMANDABLES

OFFICE: 4 College block

RUE LISBON

Lewiston Me.

E. S. PAUL & Cie

DEPARTEMENT DE MANTEAUX

Nous avons mis en vente un lot de Manteaux certainement les plus beaux de l'Étude nécessaire à leur confection.

150-1 ATELIER 150-1 valant certainement plus de 85 chaque

150-10 150-10 nous mettez très bon garni à 85-50 valant une fois plus

Nous vendons aussi un lot de Capotes réduits de 87 à 80 chaque

25 Capotes d'Enfants réduits de 50 pour cent

N'oubliez pas que Mills Adeline Voyer "BOSTON VARIETY STORE"

41 rue Lisbon

HILKEY & ROBINSON

VOULEZ-VOUS FAIRE UN TOUR DE VOTRE BON MARCHE

Avec le meilleur équipement que vous puissiez trouver dans la ville

QUAY & FREERE 117 R. LINCOLN

Frank Pinette 204 Lincoln 204

Allez à quand vous aurez besoin de belles et bonnes CHAUSSURES.

Grande Réduction pour 3 mois

Mon comptoir de 5 et 10 cts est rempli d'objets de toutes sortes. Examinez les avant de quitter le magasin.

Coin des rues Cedar et Lincoln

Lewiston

M. PHANEUF & Cie

Marchands

d'Épicerie, conserves, légumes, poisson, huiles, viandes fines, fruits, vaisselle, etc., etc.

Notre maison toujours un devoir de servir notre pratique avec promptitude et courtoisie.

Pris modérés et Conditions faciles

ARTHUR RENE

Propriétaire

54 et 56 rue LINCOLN

Callahan & Durocher

AGENTS DE

Cies d'Assurances

LES PLUS RECOMMANDABLES

OFFICE: 4 College block

RUE LISBON

E. S. PAUL & Cie

DEPARTEMENT DE MANTEAUX

Nous avons mis en vente un lot de Manteaux certainement les plus beaux de l'Étude nécessaire à leur confection.

150-1 ATELIER 150-1 valant certainement plus de 85 chaque

150-10 150-10 nous mettez très bon garni à 85-50 valant une fois plus

Nous vendons aussi un lot de Capotes réduits de 87 à 80 chaque

25 Capotes d'Enfants réduits de 50 pour cent

N'oubliez pas que Mills Adeline Voyer "BOSTON VARIETY STORE"

41 rue Lisbon

HILKEY & ROBINSON

VOULEZ-VOUS FAIRE UN TOUR DE VOTRE BON MARCHE

Avec le meilleur équipement que vous puissiez trouver dans la ville

QUAY & FREERE 117 R. LINCOLN

Frank Pinette 204 Lincoln 204

Allez à quand vous aurez besoin de belles et bonnes CHAUSSURES.

Grande Réduction pour 3 mois

Mon comptoir de 5 et 10 cts est rempli d'objets de toutes sortes. Examinez les avant de quitter le magasin.

Coin des rues Cedar et Lincoln

Lewiston

M. PHANEUF & Cie

Marchands

d'Épicerie, conserves, légumes, poisson, huiles, viandes fines, fruits, vaisselle, etc., etc.

Notre maison toujours un devoir de servir notre pratique avec promptitude et courtoisie.

Pris modérés et Conditions faciles

ARTHUR RENE

Propriétaire

54 et 56 rue LINCOLN

Callahan & Durocher

AGENTS DE

Cies d'Assurances

LES PLUS RECOMMANDABLES

OFFICE: 4 College block

RUE LISBON

E. S. PAUL & Cie

DEPARTEMENT DE MANTEAUX

Nous avons mis en vente un lot de Manteaux certainement les plus beaux de l'Étude nécessaire à leur confection.

150-1 ATELIER 150-1 valant certainement plus de 85 chaque

150-10 150-10 nous mettez très bon garni à 85-50 valant une fois plus

Nous vendons aussi un lot de Capotes réduits de 87 à 80 chaque

25 Capotes d'Enfants réduits de 50 pour cent

N'oubliez pas que Mills Adeline Voyer "BOSTON VARIETY STORE"

41 rue Lisbon

HILKEY & ROBINSON

VOULEZ-VOUS FAIRE UN TOUR DE VOTRE BON MARCHE

Avec le meilleur équipement que vous puissiez trouver dans la ville

QUAY & FREERE 117 R. LINCOLN

Frank Pinette 204 Lincoln 204

Allez à quand vous aurez besoin de belles et bonnes CHAUSSURES.

Grande Réduction pour 3 mois

Mon comptoir de 5 et 10 cts est rempli d'objets de toutes sortes. Examinez les avant de quitter le magasin.

[illegible]

Ce Colchaban faisait nos vendredis
et les autres jours en venant douter le
votre de tout de suite chez

H. P. Dorman

CANADIENS

Lewiston et d'Auburn, quel est vous
sans honte d'un belle vedette,
aller à la nouvelle

EGURIE de Lorage

FRANK REAIS au coin des rues
Cedar et du Canal.

Ce monnaie vient de recevoir le
son beau bien des clients qu'il
utilise pour bagatelles, marines, en-
croûtements, etc., à très bon prix. Ceux
qui ont des chevaux à mettre en prison
pourront bien de les laisser chez ce man-
ager un coin des rues Cedar et Canal!

Lewiston, Me.



**Chemin de Fer
MAINE CENTRAL**

[illegible]

M. J. B. 1901, 1902, 1903, 1904, 1905, 1906, 1907, 1908, 1909, 1910, 1911, 1912, 1913, 1914, 1915, 1916, 1917, 1918, 1919, 1920, 1921, 1922, 1923, 1924, 1925, 1926, 1927, 1928, 1929, 1930, 1931, 1932, 1933, 1934, 1935, 1936, 1937, 1938, 1939, 1940, 1941, 1942, 1943, 1944, 1945, 1946, 1947, 1948, 1949, 1950, 1951, 1952, 1953, 1954, 1955, 1956, 1957, 1958, 1959, 1960, 1961, 1962, 1963, 1964, 1965, 1966, 1967, 1968, 1969, 1970, 1971, 1972, 1973, 1974, 1975, 1976, 1977, 1978, 1979, 1980, 1981, 1982, 1983, 1984, 1985, 1986, 1987, 1988, 1989, 1990, 1991, 1992, 1993, 1994, 1995, 1996, 1997, 1998, 1999, 2000, 2001, 2002, 2003, 2004, 2005, 2006, 2007, 2008, 2009, 2010, 2011, 2012, 2013, 2014, 2015, 2016, 2017, 2018, 2019, 2020, 2021, 2022, 2023, 2024, 2025, 2026, 2027, 2028, 2029, 2030, 2031, 2032, 2033, 2034, 2035, 2036, 2037, 2038, 2039, 2040, 2041, 2042, 2043, 2044, 2045, 2046, 2047, 2048, 2049, 2050, 2051, 2052, 2053, 2054, 2055, 2056, 2057, 2058, 2059, 2060, 2061, 2062, 2063, 2064, 2065, 2066, 2067, 2068, 2069, 2070, 2071, 2072, 2073, 2074, 2075, 2076, 2077, 2078, 2079, 2080, 2081, 2082, 2083, 2084, 2085, 2086, 2087, 2088, 2089, 2090, 2091, 2092, 2093, 2094, 2095, 2096, 2097, 2098, 2099, 2100, 2101, 2102, 2103, 2104, 2105, 2106, 2107, 2108, 2109, 2110, 2111, 2112, 2113, 2114, 2115, 2116, 2117, 2118, 2119, 2120, 2121, 2122, 2123, 2124, 2125, 2126, 2127, 2128, 2129, 2130, 2131, 2132, 2133, 2134, 2135, 2136, 2137, 2138, 2139, 2140, 2141, 2142, 2143, 2144, 2145, 2146, 2147, 2148, 2149, 2150, 2151, 2152, 2153, 2154, 2155, 2156, 2157, 2158, 2159, 2160, 2161, 2162, 2163, 2164, 2165, 2166, 2167, 2168, 2169, 2170, 2171, 2172, 2173, 2174, 2175, 2176, 2177, 2178, 2179, 2180, 2181, 2182, 2183, 2184, 2185, 2186, 2187, 2188, 2189, 2190, 2191, 2192, 2193, 2194, 2195, 2196, 2197, 2198, 2199, 2200, 2201, 2202, 2203, 2204, 2205, 2206, 2207, 2208, 2209, 2210, 2211, 2212, 2213, 2214, 2215, 2216, 2217, 2218, 2219, 2220, 2221, 2222, 2223, 2224, 2225, 2226, 2227, 2228, 2229, 2230, 2231, 2232, 2233, 2234, 2235, 2236, 2237, 2238, 2239, 2240, 2241, 2242, 2243, 2244, 2245, 2246, 2247, 2248, 2249, 2250, 2251, 2252, 2253, 2254, 2255, 2256, 2257, 2258, 2259, 2260, 2261, 2262, 2263, 2264, 2265, 2266, 2267, 2268, 2269, 2270, 2271, 2272, 2273, 2274, 2275, 2276, 2277, 2278, 2279, 2280, 2281, 2282, 2283, 2284, 2285, 2286, 2287, 2288, 2289, 2290, 2291, 2292, 2293, 2294, 2295, 2296, 2297, 2298, 2299, 2300, 2301, 2302, 2303, 2304, 2305, 2306, 2307, 2308, 2309, 2310, 2311, 2312, 2313, 2314, 2315, 2316, 2317, 2318, 2319, 2320, 2321, 2322, 2323, 2324, 2325, 2326, 2327, 2328, 2329, 2330, 2331, 2332, 2333, 2334, 2335, 2336, 2337, 2338, 2339, 2340, 2341, 2342, 2343, 2344, 2345, 2346, 2347, 2348, 2349, 2350, 2351, 2352, 2353, 2354, 2355, 2356, 2357, 2358, 2359, 2360, 2361, 2362, 2363, 2364, 2365, 2366, 2367, 2368, 2369, 2370, 2371, 2372, 2373, 2374, 2375, 2376, 2377, 2378, 2379, 2380, 2381, 2382, 2383, 2384, 2385, 2386, 2387, 2388, 2389, 2390, 2391, 2392, 2393, 2394, 2395, 2396, 2397, 2398, 2399, 2400, 2401, 2402, 2403, 2404, 2405, 2406, 2407, 2408, 2409, 2410, 2411, 2412, 2413, 2414, 2415, 2416, 2417, 2418, 2419, 2420, 2421, 2422, 2423, 2424, 2425, 2426, 2427, 2428, 2429, 2430, 2431, 2432, 2433, 2434, 2435, 2436, 2437, 2438, 2439, 2440, 2441, 2442, 2443, 2444, 2445, 2446, 2447, 2448, 2449, 2450, 2451, 2452, 2453, 2454, 2455, 2456, 2457, 2458, 2459, 2460, 2461, 2462, 2463, 2464, 2465, 2466, 2467, 2468, 2469, 2470, 2471, 2472, 2473, 2474, 2475, 2476, 2477, 2478, 2479, 2480, 2481, 2482, 2483, 2484, 2485, 2486, 2487, 2488, 2489, 2490, 2491, 2492, 2493, 2494, 2495, 2496, 2497, 2498, 2499, 2500, 2501, 2502, 2503, 2504, 2505, 2506, 2507, 2508, 2509, 2510, 2511, 2512, 2513, 2514, 2515, 2516, 2517, 2518, 2519, 2520, 2521, 2522, 2523, 2524, 2525, 2526, 2527, 2528, 2529, 2530, 2531, 2532, 2533, 2534, 2535, 2536, 2537, 2538, 2539, 2540, 2541, 2542, 2543, 2544, 2545, 2546, 2547, 2548, 2549, 2550, 2551, 2552, 2553, 2554, 2555, 2556, 2557, 2558, 2559, 2560, 2561, 2562, 2563, 2564, 2565, 2566, 2567, 2568, 2569, 2570, 2571, 2572, 2573, 2574, 2575, 2576, 2577, 2578, 2579, 2580, 2581,

L. N. GINGRAS Bruno Gauvin, Commissaires

CHIEF
H. S. DECKER

la meilleure place pour acheter des
corres tombales et de taille pour bâ-
lons, Palmiers, à l'export. Spécialisa-
tion sur toute espèce de travaux en
ciment ou en marbre. En face du dépôt
du Maine Central à Auburn, Me. M.
L. Ingalls. Franchises complètes de
établissement et répond à la clientèle
américaine. On pourra rencontrer M.
Decker le soir à 8 heures, 100
Maine pour Ash, Lewiston, Me.

Arthur S. Melcher
Le Marchand de Chaussones
3114e Catalogue sur les Chaussones de l'Empire

[illegible]
